

les côtes sont basses ; les embouchures des rivières , fermées par des barres , ne sont abordables que pour des chaloupes. Le service des côtes a été organisé il y a quinze ans , lorsque la crainte d'un débarquement occasionna des rassemblemens considérables de troupes près d'Orizaba , et que , pour la première fois depuis deux siècles et demi , on vit prendre une attitude guerrière au Mexique. On a reconnu alors que des postes et des signaux multipliés , des bâtimens à fond plat , chargés de gros calibre , et une cavalerie légère capable de se porter rapidement sur les points menacés , offrent le système de défense le plus utile et le moins dispendieux.

L'ennemi débarqué peut diriger sa marche vers le plateau , soit par Xalapa et Perote , en tournant la montagne du Coffre par son revers septentrional , soit en montant les Cordillères par Cordoba , au sud du volcan d'Orizaba. Ces routes présentent , en grande partie , les mêmes difficultés que celles qu'il faut vaincre en montant de la Guayra à Caracas , de Honda à Santa - Fe , ou de Guayaquil à la belle vallée de Quito. C'est

sur le chemin de Xalapa que se trouve , à l'entrée du plateau de la Puebla , le petit fort auquel on a donné le nom pompeux de Forteresse de Saint - Charles de Perote , et dont l'entretien coûte annuellement au trésor public plus d'un million de francs. Ce fort ne peut être utile que comme un dépôt d'armes et de munitions. Le moyen le plus sûr de barrer à l'ennemi le chemin qu'il pourroit suivre , ou du moins de retarder sa marche , auroit été de fortifier les défilés eux - mêmes , pour en défendre militairement le passage.

La facilité d'interdire l'accès du plateau par un très - petit nombre de troupes bien réparties , est si généralement reconnue dans le pays , que le gouvernement n'a pas cru devoir céder aux réclamations de ceux qui , opposés à la construction de la route de Xalapa , ont tâché de prouver le danger qui en naîtroit pour la défense militaire de la Nouvelle - Espagne. Il a senti que des considérations de ce genre sont faites pour paralyser tout ce que l'on peut entreprendre pour la prospérité publique , et qu'un peuple montagnard , riche par son agriculture , par ses

mines et par son commerce, a besoin d'une communication active avec les côtes : plus ces côtes seront peuplées, plus elles opposeront de résistance à un ennemi étranger.

J'AI tracé dans cet ouvrage le tableau politique de la Nouvelle - Espagne ; j'ai discuté les matériaux astronomiques qui ont servi à déterminer la position et l'étendue de ce vaste empire ; j'ai considéré la configuration du sol, la constitution géologique, la température, et l'aspect de la végétation ; j'ai examiné la population du pays, les mœurs des habitans, l'état de l'agriculture et des mines, les progrès des fabriques et du commerce ; j'ai taché de faire connoître les revenus de l'état et ses moyens de défense extérieure : résumons maintenant ce que nous avons exposé sur l'état actuel du Mexique.

Aspect physique. Au centre du pays, une large chaîne de montagnes se dirige d'abord du sud-est au nord-ouest, puis au delà du parallèle de 30°, du sud au nord : de vastes

plateaux se prolongent sur le dos de ces montagnes, en s'abaissant progressivement vers la zone tempérée ; sous la zone torride, leur hauteur absolue est de 2300 à 2400 mètres. La pente des Cordillères est couverte d'épaisses forêts, tandis que le plateau central est presque généralement aride et dénué de végétation : les cimes les plus élevées, dont plusieurs dépassent la limite des neiges perpétuelles, sont couronnées de chênes et de pins. Dans la région équinoxiale, les différens climats sont placés comme par étages, les uns au-dessus des autres : entre les 15° et 22° de latitude, la température moyenne du littoral, qui est humide et malsain pour les individus nés dans les pays froids, est de 25 à 27 degrés centigrades ; celle du plateau central, qui est célèbre à cause de la grande salubrité de l'air, est de 16 à 17 degrés. Les pluies sont peu abondantes dans l'intérieur, et la partie du pays la plus peuplée manque de rivières navigables.

Étendue territoriale. Cent dix-huit mille lieues carrées, dont deux tiers sont sous la zone tempérée ; le tiers renfermé dans la zone

torride jouit en grande partie, à cause de l'extrême élévation de ses plateaux, d'une température analogue à celle qu'on trouve au printemps dans le midi de l'Italie et de l'Espagne.

Population. Cinq millions huit cent quarante mille habitans, parmi lesquels deux millions et demi d'indigènes de race cuivrée, un million d'Espagnols - Mexicains, soixante - dix mille Espagnols - Européens; presque pas de Nègres esclaves. La population est concentrée sur le plateau central. Le clergé ne comprend que quatorze mille individus. Population de la capitale, 135,000 ames.

Agriculture. La banane, le manioc, le maïs, les céréales et les pommes de terre font la base de la nourriture du peuple. Les céréales cultivées sous la zone torride, partout où le sol s'élève à douze ou treize cents mètres de hauteur, produisent vingt-quatre grains pour un. Le maguey (agave) peut être considéré comme la vigne des indigènes. La culture de la canne à sucre a

fait, depuis peu, des progrès rapides : la Vera-Cruz exporte annuellement cinq millions et demi de kilogrammes, ou pour 1,300,000 piastres de sucre mexicain. On récolte du coton de la plus belle qualité sur les côtes occidentales. Les cultures du cacaoyer et de l'indigo sont également négligées. La vanille des forêts de Quilate offre une récolte annuelle de 900 milliers. Le tabac est cultivé avec soin dans les districts d'Orizaba et de Cordova; la cire abonde dans le Yucatan; la récolte de la cochenille d'Oaxaca est de 400,000 kilogrammes par an. Les bêtes à cornes se sont extrêmement multipliées dans les *provincias internas* et sur les côtes orientales, entre Panuco et Huasacualco. Les dîmes du clergé, dont la valeur désigne l'accroissement du produit territorial, ont augmenté de deux cinquièmes dans les derniers dix ans.

Mines. Produit annuel, en or, 1600 kilogrammes; en argent, 537,000 kilogrammes: en tout, 23 millions de piastres, ou près de la moitié de la valeur des métaux précieux qu'on retire annuellement des mines des deux

Amériques. L'hôtel des monnoies de Mexico a fourni, de 1690 à 1803, plus de 1353 millions de piastres, et depuis la découverte de la Nouvelle-Espagne jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle, probablement 2028 millions de piastres, ou près des deux cinquièmes de tout l'or et l'argent qui, dans cet intervalle du temps, ont reflué du nouveau continent vers l'ancien. Trois districts de mines, Guanaxuato, Zacatecas et Catorce, qui forment un groupe central placé entre les 21° et 24° de latitude, donnent presque la moitié de tout l'or et de tout l'argent qui sont retirés annuellement des mines de la Nouvelle-Espagne. Le seul filon de Guanaxuato, plus riche que le gîte de minerai du Potosi, fournit, année commune, 130,000 kilogrammes d'argent, ou un sixième de tout l'argent que l'Amérique verse annuellement dans la circulation. La seule mine de Valenciana, dans laquelle les frais d'exploitation excèdent quatre millions et demi de francs par an, n'a cessé de donner annuellement à ses propriétaires, depuis quarante ans, un profit net de plus de trois millions de francs : ce profit s'est élevé

quelquefois à six millions ; il a été de vingt millions, dans l'espace de peu de mois, pour la famille de Fagoaga, à Sombrerete. Le produit des mines du Mexique a triplé en cinquante-deux ans, et sextuplé en cent ans ; il augmentera encore beaucoup, à mesure que le pays sera plus peuplé et que l'industrie et les lumières feront des progrès. L'exploitation des mines, loin d'être contraire à l'agriculture, a favorisé les défrichemens dans les régions les plus inhabitées. La richesse des mines mexicaines consiste plus dans l'abondance que dans la richesse intrinsèque des minerais d'argent : cette dernière ne s'élève, valeur moyenne, qu'à 0,002 (ou à trois ou quatre onces par quintal de cent livres). La quantité des minerais extraits au moyen du mercure, est à celle produite par la fonte, en raison de $3\frac{1}{2}$ à 1. Le procédé de l'amalgamation dont on se sert est long, et cause une grande perte de mercure : cette perte s'élève, pour toute la Nouvelle-Espagne, à 700,000 kilogrammes par an. Il est à présumer que les Cordillères mexicaines fourniront un jour le mercure, le fer, le cuivre et le

plomb nécessaires à la consommation intérieure.

Manufactures. Valeur du produit annuel de l'industrie manufacturière, sept à huit millions de piastres. Les fabriques de cuirs, de draps et de toiles de coton, ont pris quelque essor depuis la fin du dernier siècle.

Commerce. Importation des productions et marchandises étrangères, 20 millions de piastres; exportation en productions de l'agriculture et de l'industrie manufacturière de la Nouvelle-Espagne, 6 millions de piastres. Les mines produisent, en or et argent, 23 millions, dont 8 à 9 sont exportés pour le compte du roi: par conséquent, si l'on déduit des 15 millions de piastres restant, 14 millions pour solder l'excès de l'importation sur l'exportation, on trouve que le numéraire du Mexique augmente à peine d'un million de piastres par an.

Revenu. Le revenu brut s'élève à 20 millions de piastres, dont 5,500,000 du produit des mines d'or et d'argent, 4 millions de la ferme

du tabac, 3 millions des alcavalas, 1,500,000 de la capitation des Indiens, et 800,000 de l'impôt sur le pulque ou suc fermenté de l'agave.

Défense militaire. Elle absorbe le quart du revenu total. L'armée mexicaine est forte de 30,000 hommes, dont à peine un tiers sont des troupes de ligne, et plus de deux tiers des milices. La petite guerre que l'on fait continuellement aux Indiens nomades, dans les *provincias internas*, et l'entretien des *presidios* ou postes militaires sont l'objet d'une dépense très-considérable. L'état des côtes orientales et la configuration du sol facilitent la défense du pays contre une invasion tentée par une puissance maritime.

Tels sont les résultats principaux auxquels j'ai été conduit. Puisse ce travail, commencé dans la capitale de la Nouvelle-Espagne, devenir utile à ceux qui sont appelés à veiller sur la prospérité publique; puisse-t-il surtout les pénétrer de cette vérité importante, que le bien-être des blancs est intimement lié à celui de la race cuivrée, et qu'il

ne peut y avoir de bonheur durable, dans les deux Amériques, qu'autant que cette race humiliée, mais non avilie par une longue oppression, participera à tous les avantages qui résultent des progrès de la civilisation et du perfectionnement de l'ordre social.

NOTES

ET

SUPPLÉMENT.